

## OISIVETÉ, CONTEMPLATION, SAVOIR

*Une échappée au cœur de trois promenades genevoises, à travers l'histoire, les changements et leurs évolutions. À qui composent ces parcs.*

# OISIVETÉ, CONTEMPLATION, SAVOIR

---

*Échappée au cœur de trois promenades genevoises*

aamr

2019







**I**l est incontestable que les promenades publiques d'une ville peuvent être rangées au nombre des besoins essentiels de la vie sociale.

Karl Gottlob Schelle, 1802







**L**a promenade crée un espace particulier où se mélangent le privé et le public, le dedans et le dehors, selon des modalités qui en font un véritable carrefour des enjeux de la sociabilité.

Hans Ulrich Jost, 1988





BLANCPAIN

BREGUET

HOTEL DE LA PAIX

RESIDENCE MONT-BLANC

THE RITZ-CARLTON

RICHEMOND

VEVEY



**L**es Cubains ont une relation de l'ordre de l'utilitaire avec Internet, qui est aux antipodes de l'utilisation que nous en faisons; la plupart se connectent exclusivement pour joindre leurs familles et amis qui vivent à l'étranger. Pour ce faire, ils doivent se rendre dans des lieux précis: parcs publics, devantures d'hôtel,... C'était très surprenant de marcher dans la rue et de se retrouver parfois par hasard, face à un amas de personnes statiques, impertubables, omobilées par leurs téléphones

Margaux Piette, 2018







Quand j'étais chez quelqu'un à la campagne, le besoin de faire de l'exercice et de respirer le grand air me faisait souvent sortir seul, et m'échappant comme un voleur, je m'allais promener dans le parc ou dans la campagne.

**Jean-Jacques Rousseau, 1782**







**U**n jardin se présente comme une architecture d'organismes vivants qui établit une sorte d'échange avec d'autres organismes vivants (principalement des êtres humains), par le biais d'une relation d'interdépendance. L'un a besoin de l'autre et l'autre a besoin de l'un.

Daniel Zamarbide, 2018







**L**es êtres humains se satisfont rarement de ce qu'ils ont déjà. [...] Les hommes sont toujours à l'affût du mieux, du plus grand, du plus savoureux.

Yuval Noah Harari, 2015





LE PEUPLE DE GENÈVE  
A OSAGAZZATI PROPO  
ARLETTES SUPERBES  
BENO HORRAGE  
AENRIVATS  
DE L'INSTRUCION  
GARANTIE FONDAMENTALE  
DE SES LIBERTES  
LUDUVICANNOGALLO



**L**es jardins, comme les bâtiments, se réfèrent à l'endroit spécifique pour lequel ils ont été conçus. Parallèlement, un jardin ne se rapporte pas exclusivement à son environnement immédiat, il se réfère également à un contexte culturel plus large et à une histoire collective d'idées.

**Edelaar Mosayebi Inderbitzin, 2017**



ALVIN

BEZE

KN

Religionis  
Christianae

ΙΗΣΥΣ

Logos  
Academiae  
Genevensis





**S**i vous voulez dérider un Genevois, lui faire perdre son air sec et froncé, montrez-lui un saule pleureur, un hêtre pourpe. Il en oubliera les cours de la bourse et la bise noire qui sévit chez nous. Autour de notre université la moitié des rues portent des noms de botanistes et Stendhal relève que les horlogers genevois passent leur jour de congé à herboriser. A cause de cette ancienne marotte, l'arborisation de la campagne genevoise est un enchantement...

Nicolas Bouvier, 1967





---

# Contexte particulier



## Avènement des espaces verts intra-muros

Afin de mieux comprendre le positionnement et l'importance des espaces verts étudiés, nous nous devons de regarder un peu plus loin dans l'histoire, vers le début du XVII<sup>ème</sup> siècle et d'appréhender les espaces verts qui composaient la ville à l'intérieur de son enceinte. Genève est alors confinée dans la géométrie militaire, quoique distinguée, de ses murailles. Cet enfermement durera plus de trois cents ans. Très peu de témoignages écrits ou gravés nous sont parvenus de l'époque. Nous pouvons cependant remarquer que dans les représentations de l'époque, la ville de Genève, surtout dans sa rive gauche, est composée d'un bâti d'une très grande densité. Très peu d'espace était donc alloué à la végétation dans la vieille ville. Cependant, sur certaines gravures, nous pouvons remarquer la présence d'arbres et de bancs dans la cour Saint-Pierre, laissant penser qu'elle put servir de promenade aux résidents du quartier. D'autres témoignages font part de plantation d'arbres et autres plantes sur les fortifications, dès

l'introduction des bastions plus bas, aux alentours du XVI<sup>ème</sup> siècle.

La promenade de la Treille est considérée comme la première promenade publique se trouvant à l'intérieur

*«Genève est emmurée derrière l'élégante géométrie de ces fortifications, dans un splendide isolement qui va durer trois siècles»*

*Jean-François Coulais, 2016*

des remparts. Sa situation, son exposition et la vue qu'on pouvait y avoir ont très certainement contribué à y attirer les promeneurs. Elle n'était constituée au début que d'un petit replat relié à la Corraterie par la rampe qui desservait

la porte Baudet. La promenade fut progressivement agrandie et surélevée durant les XVI<sup>ème</sup> et XVII<sup>ème</sup> siècles et des essences d'arbres furent plantées, tout d'abord une première rangée, puis une seconde vers 1680.

La ville ne possède donc que très peu d'espaces verts intra-muros lors du XVII<sup>ème</sup> siècle. Les espaces se concentrent sur le front méridional, sur les bastions défensifs et l'espace qu'ils occupent reste très exigü. Aux alentours de 1720, de grands travaux sont entrepris concernant les murailles. Les fortifications sont alors revues afin de répondre aux nouvelles techniques de défense militaire. L'intra-muros ne gagna que très peu de surfaces, mais les fortifications, elles, gagnèrent en superficie : il est alors anecdotique de noter que la superficie couverte par les fortifications est dès lors plus grande que celle de la ville qu'elles protègent.

L'espace de Saint-Antoine, déjà prisé par quelques

promeneurs lors du siècle précédent, commence alors sa mue en espace public.

Légèrement agrandi par la refonte des défenses de la ville, l'espace est d'abord

vu comme une opportunité pour la ville

de réaliser une opération immobilière.

Cependant, les acheteurs firent défaut.

L'espace n'a alors pas d'affectation

totale définie, mais un alignement d'arbres ainsi

que quelques bancs sont installés le long de la courtine.

À la même époque, sur le flanc sud des fortifications,

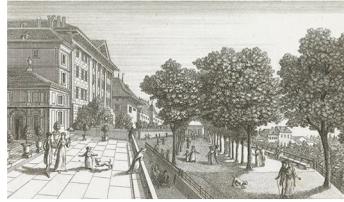
les tilleuls plantés sur la promenade de la Treille

commencent à dépérir. Jacques Pictet proposa alors

de remplacer certains ou même tous les arbres par des



marronniers. Cette espèce indigène fut elle aussi plantée à Berne ainsi qu'à Bâle à la même époque montrant que le remplacement des tilleuls locaux ne fut pas une singularité genevoise. En 1730, l'entier du mobilier urbain de la Treille fut réparé. C'est grâce aux factures qui ont été conservées que nous pouvons avoir une véritable idée des dimensions de cet espace public ainsi que le mobilier qui y était entreposé. Il est intéressant de noter que la promenade était parée de 238 mètres de bancs, tous sans dossier, ces derniers furent progressivement installés à la fin du XVIIIème siècle.



C'est aussi durant cette période que furent développées les prémices de La Belle Promenade, ou Promenade des Bastions, mais nous reviendrons un peu plus tard sur ce parc particulier. Nous pouvons cependant noter que cet espace fut le premier jardin public de Genève, prouvant alors la tendance de l'époque à une reconnexion avec la nature et la végétation.

En 1734, un espace de promenade fut aménagé sur la place Longemalle sous l'impulsion et aux frais des riverains. Ce sont, ici, les prémices de l'aménagement de quai étudié dans le chapitre suivant. Cette initiative des riverains montre leur intention d'agrémenter la ville d'espaces de détente et d'espaces de verdure. Les quelques marronniers plantés offraient une touche de verdure dans le tissu urbain très dense que composait la ville.

*«En automne 1734 à la place Longemalle, des riverains furent autorisés à aménager à leurs frais une petite promenade agrémentée de marronniers au centre de la place.»*

*Christine Amsler, 1993*

En 1823, à l'initiative d'une société d'actionnaire, une promenade est créée au Bastion du Pin, en corrélation avec la création d'un pont suspendu reliant le bastion au plateau des Tranchées. L'édification de ce pont, comme point d'accès dans la ville fût soutenue afin de créer une entrée supplémentaire aux deux accès alors uniques qui composent la rive gauche. Pour des raisons militaires, la promenade est composée d'aménagements légers. Quelques arbres ainsi que des bancs furent installés, certains donnant sur Plainpalais, d'autres sur les Tranchées et plus loin sur le Salève. Le Bastion du

Pin ne fut pas le premier bastion aménagé, mais fut le premier à obtenir un réel statut de promenade, attirant ainsi un plus large public. Le pont suspendu le reliant à la ville, "en fil de fer", était le premier du genre sur le continent et était donc une attraction pour la ville.

Le XVIIIème et le début du XIXème siècle montrèrent donc un clair changement de vision du milieu urbain de la ville, malgré les problèmes intra-muros dus à la congestion de la ville à l'intérieur de ses murs, les espaces de verdure augmentent à l'intérieur de la ville. La naissance du premier parc public genevois, l'affectation unique des espaces en promenades ainsi qu'une réelle appropriation des bastions défensifs en lieux publics montrent un besoin de respirer de la part des habitants de la ville, comme étouffés à l'intérieur des remparts.



## Reversement politique et urbain, la création des quais

Avant son annexion à la Suisse en 1813, la Ville de Genève, contrainte à l'intérieur de ses fortifications, se tournait vers le Sud, vers la France. En effet, les efforts urbains opérés jusqu'à lors se concentraient sur l'amélioration de l'image de la cité par son entrée principale, la Porte Neuve. De grands travaux furent entrepris pour améliorer l'aspect général de la ville visible depuis cette porte. Les travaux d'harmonisation entrepris à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle sur les hôtels particuliers de la Rue des Granges en sont le parfait exemple.

Cependant, dès le début du siècle, la redécouverte du lac et l'usage d'agrément qui en fut fait, allait totalement changer le rapport entre la ville genevoise et le lac. Les touristes étrangers commencèrent à s'adonner aux plaisirs lacustres sur la rive droite, à hauteur de Sécheron grâce à la présence d'une auberge non loin. Tel un symbole, c'est aussi par le lac que les troupes suisses arrivèrent en 1814 pour protéger les citoyens genevois, débarquant à Cologny.

Il fallut alors doter la ville d'une vue digne d'être montrée. À partir de cet instant, les entrées de Genève, la Porte Neuve, celle de Cornavin et de Rive furent détrônées au profit de l'arrivée par le lac Léman.



Symbole de ce renversement, les figures en bronze du Monument National, situées à l'extrémité du Jardin Anglais, portaient deux allégories féminines regardant au loin, en direction du lac. Ces deux figures représentent Genève et la Confédération, regardant dans une direction commune, celle du reste de la Suisse. La statue fut inaugurée en 1869,

une cinquantaine d'années après l'entrée de la cité de Calvin dans la Suisse.

Le chantier des quais fut très certainement le plus grand accomplissement d'urbanisme mené lors de la Restauration. Motivé par de nombreuses raisons louables telles qu'assainissement, hygiénisme et embellissement, mais aussi par des raisons financières avec le début d'une spéculation foncière et la volonté d'affirmer la position de la ville en suisse et ainsi rivaliser avec les capitales européennes, Guillaume Henri Dufour se lança dans



des projets de transformations urbaines. Alors ingénieur cantonal, il reprit les idées de Nicolas Céard et proposa un projet d'amélioration des rives du lac au Conseil municipal ainsi qu'au Conseil Représentatif en 1818. Mais la proposition de quai sur la rive gauche fut l'objet de résistances de la part des propriétaires riverains. Ces derniers, bien qu'enthousiastes à l'idée d'améliorer les conditions sanitaires étaient en désaccord avec la ville surtout pour des raisons monétaires, les modifications à

entreprendre étant relativement onéreuses.

Il fallut alors faire recours à l'ingéniosité de Guillaume Henri Dufour, qui traça l'alignement externe demandé pour l'harmonisation à l'extérieur de la ligne des maisons. Faisant ainsi gagner de l'espace aux propriétaires. Il leur fut cependant demandé en contrepartie de construire

la façade en pierre ou en grosse maçonnerie. Les autorités, souhaitant une opération d'ensemble, dans la continuité du processus urbain commencé le siècle précédent avec les hôtels particuliers, obtinrent alors des propriétaires de la rive gauche de refaire leurs façades de manière harmonieuse et uniforme. Le Grand-Quai fut homogénéisé à l'image de son voisin de l'autre rive, le quai des Bergues. Une réflexion était menée sur la rive droite quant à la création du Square du Mont-Blanc, il fallait donc penser à son miroir sur la rive gauche entre la place du port et les Eaux-Vives. Les intentions prirent une autre envergure suite aux changements d'affectation de la zone. En effet, le déplacement des abattoirs-boucheries sur l'Île et le déménagement du chantier au Bois permirent la libération de cette zone de toutes activités détachées du domaine hôtelier et résidentiel. L'homogénéisation garda cependant une ligne plus irrégulière rappelant ainsi la silhouette historique de la ville basse. Par souci d'uniformisation, il fut imposé l'alignement des arcades du rez-de-chaussée et entresol, des percements des ouvertures et de la pente des toits, seuls les gabarits des anciens immeubles restèrent libres dans une certaine mesure, une limite maximale étant imposée.



Les autorités municipales décrétèrent qu'aucune plantation ou autre construction ne devait être entreprise sur le quai des Bergues, afin de ne pas nuire à la vue qui s'y dégagait. L'agencement des quais et rives du lac prit une toute autre envergure au milieu du siècle. Suite au changement politique, avec la prise du pouvoir du gouvernement radical au gouvernement conservateur précédent, l'urbanisation de Genève allait connaître son plus grand chamboulement.

## Démantèlement des fortifications

Le gouvernement de James Fazy obtint le 15 septembre 1849 le démantèlement des fortifications qui étouffait la ville depuis de nombreuses années. La question de la démolition des murailles fut un sujet maintes fois abordé depuis le siècle précédent, mais l'annexion de Genève à la Suisse, ainsi que le coût d'entretien de ses dernières obligèrent la ville à s'en débarrasser. Cette tabula rasa voulue par la politique de James Fazy, entraîna de nombreux plans et projets d'aménagements de ce qui est maintenant appelé la ceinture fazyste.

La démolition des fortifications dura jusqu'au mois de décembre de l'année 1876, moment de la démolition des dernières casernes. La loi de 1849 permit à l'État de disposer des terrains délivrés. L'État eut donc à disposition de grandes surfaces afin d'établir de nouveaux quartiers, promenades et autres bâtiments publics. Le Conseil d'État put mettre en vente les parcelles destinées aux constructions privées. L'édification de la

ceinture fazyste s'étala jusqu'au début du XX<sup>ème</sup> siècle et peut être divisée en trois phases, correspondant aux trois gouvernements différents qui se succédèrent.

Le premier gouvernement, radical, put lancer au concours deux zones, celle de Rive et celle des Bergues.



Il réalisa une synthèse des propositions afin d'accompagner au mieux le projet de loi. Les travaux pour ces deux zones purent débuter peu après septembre 1850. En 1853, juste avant de perdre le pouvoir, le gouvernement radical put adopter un plan d'ensemble réalisé par l'ingénieur cantonal Jules Beaumont. Ce plan fut vivement critiqué par la Ville et ses différentes commissions. Elle proposa donc un contre-projet plus économique sur l'exploitation des terrains.

L'opposition conservatrice gagna les élections à la fin de l'année 1853 et nomma responsable du Département des travaux publics Christian Isaac Wolfsberger. Ce dernier était l'un des protagonistes des condamnations faites par la ville envers le plan d'ensemble de Beaumont. Wolfsberger créa une commission mixte, constituée de représentants de la Ville et de l'État, dans le but de réduire les possibles discordes. Présent dans



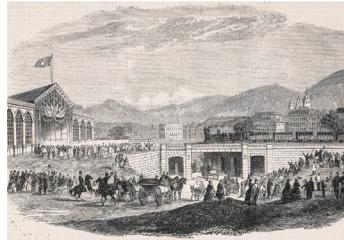
cette commission, le Général Dufour y exerça une influence prédominante. Cette commission présenta le contre-projet élaboré par la Ville et confia son étude à un ingénieur polonais. Léopold Stanislas Blotnitzki, appelé par Wolfsberger, rendit public un premier plan concernant la rive gauche en 1854. Son plan de la rive droite fut publié plus tard, en raison des incertitudes quant à la

position exacte de la gare ferroviaire. Son plan de la rive gauche avance une idée claire des différents quartiers la composant. Il proposa une sorte de zoning, attribuant un rôle bien précis à chaque quartier. Il plaça aussi le pont de la Coulouvrenière, et, dans sa lignée, les grands boulevards de la ceinture. Le parcellaire proposé fut

plus dense, augmentant la surface du bâti et réduisant l'espace des rues et des places. Seule exception, le quartier des Tranchées, prévu comme un quartier autonome. Le plan de Blotnitzki eut pour avantage, en plus de ses qualités esthétiques, de créer une meilleure opportunité de vente ainsi que de réduire les frais des investissements publics. D'importants travaux de terrassement furent alors entrepris afin de faciliter la mise en œuvre du projet.

En novembre 1855, les radicaux retrouvèrent le pouvoir.

Ils adoptèrent le plan pour la rive droite établi par l'ingénieur polonais comprenant l'implantation définitive de la gare à Cornavin. Blotnitzki fut par la même occasion confirmé dans ses fonctions. Changement de gouvernement oblige, l'ingénieur dut adapter son plan à certaines propositions



du premier plan. Il dut donc modifier le dessin du quartier des Tranchées, supprimant les jardins et amplifiant la surface à bâtir. Le nouveau plan des deux rives fut créé dans le plus grand secret, malgré les vives oppositions du Général Dufour demandant plus de transparence. Ce plan fut adopté par le Conseil d'État en l'an 1858. L'avancement des travaux ne fut pas sans repos pour les pouvoirs politiques. La crise horlogère de 1846 facilita cependant l'opération des radicaux en leur fournissant une main-d'œuvre peu onéreuse. Cette main-d'œuvre non qualifiée eut pour avantage sa conviction d'idéal porté sur le progrès. Le chantier général fut long et pénible, la dernière parcelle fut vendue en 1911. De grands problèmes d'argent de la Ville ainsi que le développement des communes alentour n'y furent pas anodins. La difficile situation fut quelque peu redressée par la donation du Duc de Brunswick en 1873.

Dans son ensemble, le plan de Blotnitzki refléta les valeurs défendues dans la Constitution de 1848. Un lieu de culte fut donné à chaque communauté religieuse de Genève, ces sept lieux se répartissent tout autour de la ceinture. De nombreuses écoles ainsi que l'Université eurent aussi le droit à un emplacement dans ce projet. Enfin, la monumentalité des places fut affirmée par

l'édification de monuments publics tels que la gare, les deux postes fédérales, le palais électoral ou encore diverses institutions culturelles. Ces divers monuments furent construits à l'emplacement des anciens bastions et demi-lunes, donnant l'assurance d'un terrain ferme. Ceci explique leur répartition tout à fait régulière autour de la ceinture fazyste. L'emplacement des anciennes portes est aussi toujours visible. Ces dernières sont reliées par un système de boulevards et de ponts. Le mouvement créé par cette refonte urbaine eut aussi pour conséquence de devoir amplifier et systématiser la construction des quais. Les planificateurs de l'ensemble voyagèrent partout en Europe en quête d'inspiration. Les villes comme Berlin, Munich ou encore Paris, alors en pleine expansion auraient pu être des modèles d'urbanisme. Cependant, de telles conditions ne furent remplies nulle part en Europe. La création d'un ensemble aussi homogène et pragmatique fait de la conception de la ceinture fazyste un exemple encore stimulant aujourd'hui.

---

# Promenades

---

## Jardin Anglais

Premier élément marquant de la constitution du Jardin Anglais fut la décision prise par les autorités genevoises de créer la nouvelle route d'Hermance ainsi que le quai des Eaux-Vives en 1847. Ces deux décisions allaient introduire l'idée d'un espace public ainsi qu'influencer son dessin. Peu après la décision prise de démolir les fortifications, soit en 1850, le projet d'extension de Rive fut voté. S'en est alors suivi la mise en adjudication des parcelles environnantes et le quai fut divisé en trois immeubles-barres, afin d'apporter un aspect qui se différencie de celui de son voisin de l'autre rive constitué d'un square. Anciennement un quartier d'utilité, constitué de boucheries et autres scieries, le nouveau quai se transforma en quartier à vocation résidentielle et de villégiature. Cette reconversion en un lieu dévolu à l'agrément conduisit la ville à conférer à cet espace un grand hôtel.

Élément central de cette composition tripartite, l'Hôtel Métropole était sur le point d'influencer son

environnement alentour. Dans le plan du projet initial de Blotnizky, un premier espace public était prévu en face de l'hôtel. Loin de ses dimensions d'aujourd'hui, le parc était contenu dans la surface des fortifications, lui donnant une forme particulière, ce dernier occupant l'étendue d'anciens bastions. Cependant, ce premier jardin, alors nommé promenade du lac allait donner un surcroît de prestige à cet établissement hôtelier. L'Hôtel des Bergues, situé sur l'autre rive, s'appropriait l'Île Rousseau comme son jardin privé, l'Hôtel de la Métropole allait faire de même avec le Jardin Anglais,



la clientèle internationale de l'époque étant séduite par la nature apprivoisée des jardins. Mais cette relation allait être bénéfique aux deux espaces, profitant l'un de l'autre pour gagner en prestige et en signification. Leur relation était si forte qu'une trentaine d'années après leur création, certaines gravures négligeaient encore de signaler l'artère séparant le jardin de l'hôtel. La conception de l'établissement hôtelier, sous la direction de l'architecte Joseph Collart, ne fut pas chose aisée. Contraint par les droites de saillies ainsi qu'un cahier des charges rigoureux établi par la ville, l'architecte dut aussi composer avec la forme très allongée du plan, peu idéal pour la composition d'un hôtel. La place était tellement exiguë que les écuries durent être construites sur une autre parcelle, près de Longemalle.

Contenue dans le modique tracé des anciennes fortifications, la promenade n'avait que très peu d'importance lors de sa création. Les autorités genevoises prévoyaient initialement un budget d'une trentaine de milliers de francs pour l'aménagement du parc, les travaux étant coûteux en raison des enrochements destinés à briser les vagues qui nécessitaient une attention particulière. Une grille fut rapidement installée sur tout le pourtour du parc afin de sécuriser et en quelque sorte privatiser le parc. Ce dernier était alors doté de deux édifices, un pavillon



de rafraîchissement, ainsi qu'un pavillon d'exposition à vocation pédagogique tous deux situés en périphérie du parc. Cet édifice, abritant le relief du Mont-Blanc, donnait une saveur tout à fait particulière à ce parc aux allures pittoresques. Le relief du Mont-Blanc figure dans la grande majorité des guides de voyages de l'époque. En effet, le Mont-Blanc, était déjà très connu à l'époque. Le relief était alors décrit comme ayant le potentiel d'apporter un avant-goût de l'aventure qui attendait les touristes en direction de Chamonix. Les chamois, en bois peint, utilisés pour orner l'extérieur de l'édicule, donneront lieu aux plaisanteries. Même si ce modèle du plus haut sommet européen fut donc très prisé des touristes et des scientifiques. Il tomba cependant en désuétude le siècle suivant en raison de son inexactitude. Il fut déplacé dans un musée et lors de sa découverte quelques années plus tard, il ne resta de la maquette presque rien, ayant été mangée et détruite par des rats. Deux ans après la création de l'espace public, soit en 1856, une première fontaine fut installée dans la promenade du lac, au centre de celui-ci. À l'origine, cette fontaine devait trouver refuge dans l'actuel Parc des Bastions, mais dès son arrivée de Paris, lieu de sa confection, elle fut jugée trop belle pour un tel lieu.



En 1862, un projet d'agrandissement de la promenade du lac fut présenté. Une année plus tard, le pont du Mont-Blanc fut créé et la promenade fut considérablement agrandie. Les créations du pont du Mont-Blanc et pont de la Coulouvrenière, s'inscrivent dans le plan général de Blotnitzki. Le pont du Mont-Blanc se calqua dans l'axe de la gare et le pont de la Coulouvrenière dans celui des grands boulevards. Cette nouvelle voie donna au parc une nouvelle ampleur. Grâce à des travaux de remblaiement, la promenade gagna en surface. Son plan devint plus régulier et corrélativement son prestige s'accrut. Le vide entre les pointes des anciens bastions était comblé grâce au surplus de terre venant de la



démolition des fortifications aux Tranchées ce qui eut pour conséquence l'avancement de la ville sur le lac. Le parc et le quai prirent alors une physionomie proche de son état actuel, même si un léger agrandissement fut opéré quelques années plus tard. Le nouveau plan, adopté par le Conseil municipal, présentait alors de nouveaux parcours. À l'intérieur de ceux-ci cinq fontaines, quatre petites et une grande furent construites. Cependant, lors des discussions sur ce sujet, les coûts économiques de ces acquisitions ainsi que les coûts d'entretien élevés de ces cinq fontaines ont amené le Conseil municipal à suivre l'idée du Conseiller Vaucher-Guédin d'ériger une seule et unique fontaine au centre du parc. L'ancienne fut remplacée, cette dernière était considérée comme trop mesquine pour avoir une place dans cette promenade. L'installation d'un grand nombre de fontaines remit aussi toute la physionomie du parc en question ce qui n'était pas souhaitable pour les plantations existantes. Cette première fontaine fut dès lors déplacée au Jardin des Alpes, sur l'autre rive.



La grande fontaine installée, nommée "Fontaine des Quatre-Saisons". À contrario de son prédécesseur, elle se voulait "d'un caractère grandiose et digne de la place qu'elle occupera". Elle sera pour cette raison commandée à la plus importante entreprise de fonte d'art française, la maison Barbezat et Cie. Cette fontaine n'est pas une pièce unique. Du reste, elle possède de nombreuses sœurs dans grand nombre de villes françaises et d'Amérique du Sud ainsi qu'à Lisbonne ou encore Boston. Certains conseillers municipaux s'étaient d'ailleurs rendus à Lyon pour admirer la fontaine avant son acquisition, afin d'asseoir le choix du modèle à commander. Le socle en roche a pour sa part été réalisé par un entrepreneur genevois. Des bancs publics et des candélabres en fonte furent installés. Au sein du jardin rectangulaire, composé par des îlots de verdure, furent plantés des essences d'arbres étrangers. Ces îlots, de formes organiques, sont alors très à la mode à Paris.

Les chemins sablés composant le jardin sont larges et sinueux offrant au promeneur la chance d'admirer les différentes espèces végétales du parc, protégées par de petites bordures. La déambulation y est aisée et de nombreux endroits pour s'asseoir sont disséminés le long des cheminements. Le long du lac, une longue rangée de bancs offre aux passants un tout autre spectacle leur permettant d'admirer le lac et ses horizons. La promenade se voulait un lieu distingué et réservé. L'ensemble est clôturé par une nouvelle grille. Du reste l'espace n'acceptait pas la présence de n'importe qui. À l'échelle sociétale, les filles publiques furent chassées afin de ne pas importuner les dames genevoises et étrangères qui se promenaient dans le parc.



En 1869, soit cinquante-cinq ans après le rattachement de Genève à la Suisse, un bronze fut inauguré afin de célébrer cette annexion. Située près du pont du Mont-Blanc, la statue créée par Robert Dorer représente deux allégories féminines se tenant enlacées par la taille. Ces deux jeunes femmes portraient la République de Genève et Helvetia, symbolisant leur union. Elles portent un glaive et un bouclier et se tournent fièrement en direction de la Suisse, leur regard porté au loin à l'horizon du lac. Sur leur bouclier sont inscrites les devises, celle de Genève sur l'allégorie genevoise et celle de la Suisse sur le bouclier d'Helvetia. Pour anecdote, il est dit que le sculpteur utilisa comme modèle deux jeunes filles savoyardes, ce qui laisse entrevoir de l'ironie lorsque l'on sait à quel point la cité genevoise fut emprise durant de longs siècles à une grande rivalité avec son voisin savoyard.



En 1870, Henri Metzger fit la proposition d'agrandir significativement la promenade le long du quai en direction d'Hermance, créant même une petite étendue



d'eau autour des Pierres du Niton ce qui témoignait de l'emprise que ce projet avait sur le lac. La superficie du parc aurait alors été plus que doublée et de nouveaux édifices étaient prévus. Cependant, le grandiose projet tomba dans l'oubli. En lieu et place, un

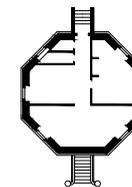
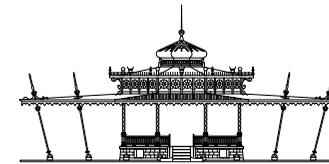
prolongement peu significatif s'effectua le long du quai des Eaux-Vives.

Durant de nombreuses années, de multiples débats eurent lieu au sujet du parc. Considéré comme l'un des plus beaux endroits de Genève, les questions relatives aux constructions au sein de la promenade furent multiples et vives. D'une part, on défendit l'idée qu'une construction ne serait-ce que très légère pourrait totalement dénaturer le parc en bloquant des échappées visuelles. D'autre part, on souligna qu'une construction pourrait aussi apporter grandement au parc en lui permettant d'asseoir son image. La musique était une forme d'art très en vogue dans les espaces publics de l'époque et fera son entrée quelques années plus tard au point de s'établir de manière concrète dans la promenade.

En 1872, une estrade d'une soixantaine de mètres carrés fut installée et des autorisations de donner des concerts dans la promenade furent délivrées. Ces différentes prestations musicales semblèrent rencontrer un franc succès et devinrent une sorte d'institution, créant de grandes fêtes estivales et nocturnes. Ces concerts étaient pour la plupart payant afin de rembourser les

frais de l'estrade et du couvert. Les concerts prenaient alors de plus en plus d'importance, ce qui eut un impact sur la gestion du jardin en lien avec les événements musicaux, devenant alors de plus en plus difficile régir.

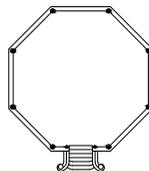
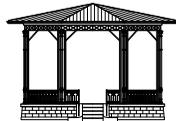
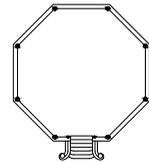
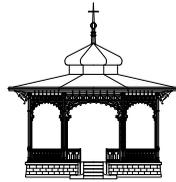
Les architectes Golay et Grosset sont alors mandatés pour la création d'un kiosque à musique et d'un restaurant. Ils proposèrent un premier projet en 1885. Le majestueux pavillon, très ornementé et entouré de grandes



toiles tendues à la manière d'un chapiteau ne sut pas convaincre malgré l'image très séduisante présentée.

En conséquence, la ville se montra très claire dans ses attentes et établit une liste de caractéristiques qui dessinèrent le pavillon par elles-mêmes. Le pavillon installé possède de magnifiques ornements à caractère mauresque en fer forgé qui disparaîtront durant sa rénovation de 1937, où la sobriété est en vogue. Durant le début du vingtième siècle, de nombreux projets de salle de concert et autres agrandissements du pavillon furent mis au concours et discutés par les autorités, mais aucun ne sembla trouver réalisation. La ville tenait à donner encore plus d'importance au monde musical dans ce parc, mais jamais ne réussit à trouver un projet adéquat. La musique est donc un élément clé du Jardin Anglais par son apport d'énergie et sa création d'évènements dans la promenade. La prolifération de l'automobile aux abords du parc, corrélativement aux nuisances sonores inhérentes, impacta fortement le développement et l'importance donnée à la musique au Jardin Anglais.

En 1895, un Pavillon rustique fut également construit au sein du parc, lui conférant une certaine symbolique. Pavillon de style romantique, l'édicule fut très vraisemblablement réalisé par le jardinier-paysagiste Louis-Jules Allemand. Représentant des substances végétales, le pavillon est cependant totalement artificiel. Les balustrades et poteaux sont représentés sous forme de troncs d'arbre et de branchages. Très en vogue à la fin du 19ème siècle, ce type d'objet totalement pittoresque est souvent associé aux rocailles, composition constituée par des végétaux d'ornement plantés dans des blocs de rochers naturels ou artificiels. L'édifice est l'un des derniers témoins de l'art du "ciment armé moulé" à Genève. L'année suivante, le Jardin Anglais fut réaménagé afin de



mieux accueillir les visiteurs de l'Exposition Nationale. Il s'agit de l'oeuvre du même artiste qui a créé le Pavillon Rustique.

À travers ce bref récit historique du Jardin Anglais, nous pouvons nous rendre compte des importantes mutations produites afin de créer cet espace d'exception. Les impressionnants travaux de remblaiement dans le but gagner de l'espace sur le lac, les différentes espèces végétales introduites ainsi que les constructions établies dans le parc nous transmettent une idée de l'état de la société du 19ème siècle, ses préoccupations, ainsi que les changements perpétuels qu'elle subit au cours de ce siècle de grandes avancées technologiques. Son lien avec le tourisme est aujourd'hui encore très présent. Bien qu'il ne soit plus considéré comme jardin privé de l'Hôtel Métropole, les principaux occupants de ce parc restent des personnes en visite à Genève.

Lieu d'importance pour la scène musicale du 19ème, le parc propose encore de nombreuses représentations musicales lors d'évènements tels que la Fête de la Musique ou alors les Fêtes de Genève. Bien que totalement différente, l'occupation faite de ce parc reste très liée à son passé. Le pavillon exposant la maquette du relief du Mont-Blanc servait de carte postale à la ville ainsi qu'une vitrine pour les géographes genevois. Aujourd'hui, et ce depuis 1955, une grande horloge végétale, l'Horloge Fleurie, symbolise, à l'entrée du parc depuis le pont du Mont-Blanc, le lien étroit entre la cité de Calvin et le monde horloger.

## Promenade de l'Observatoire

Afin de mieux comprendre l'histoire de cette promenade, il nous faut remonter un peu dans le temps, au début du XVIII<sup>ème</sup> siècle. 1721, le Bastion Saint-Antoine est achevé. Cet édifice militaire, composé d'un bastion, de casemates, de fossés et autres courtines, remplit un rôle totalement dévolu à la défense de la cité genevoise. Comme abordé précédemment, le bastion défensif se trouve à proximité d'une place devenant espace public, la future Promenade Saint-Antoine. Au cours du XVIII<sup>ème</sup> siècle, les bastions sont peu à peu aménagés de verdure. En 1773, avec l'accord des autorités, l'astronome Jacques André Mallet fut autorisé à établir un observatoire sur le bastion. De forme octogonale, l'édifice se situe alors au-dessus d'une casemate. Ce bâtiment scientifique accomplit sa fonction durant une cinquantaine d'années avant de peu à peu déperir.

Vint alors la période de la Restauration. La possession d'un observatoire de qualité pouvait apporter des

avantages substantiels à la ville, de par la renommée qu'elle lui apporterait, mais aussi pour les nombreux avantages qu'il pourrait amener à l'industrie horlogère genevoise ainsi qu'aux étudiants de l'Académie. Deux sommes furent alors libérées par le Conseil d'État, la première pour la construction d'un nouvel observatoire et la seconde pour l'achat de nouveaux instruments. C'est Alfred Gauthier qui s'occupa de réaliser le projet. Pour ce faire, il s'entoura de grands astronomes de l'époque. Une fois un premier plan réalisé, il confia la tâche à François Broillet afin de le perfectionner. Finalement, c'est Guillaume-Henri Dufour qui réalisera le projet.

Le nouvel observatoire fut construit à une septantaine de mètres de l'ancien de Mallet. Le premier observatoire étant construit avec des fondations peu profondes et il fut donc nécessaire de changer l'emplacement du nouvel observatoire. La construction terminée, l'observatoire put entrer en fonction durant mois d'octobre 1831. L'observatoire fut ouvert au public une fois par mois, bien que son utilisation fut principalement réservée aux scientifiques et horlogers. De plan rectangulaire, le bâtiment est agrémenté de deux tourelles dont les toits peuvent pivoter. Au cours des années suivantes, quelques constructions, d'ordre pragmatique, viennent compléter

l'édifice. En 1879, le professeur d'astronomie Émile Plantamour fit ériger une nouvelle tour contenant une lunette d'observation à proximité du bâtiment principal. Une gravure de Jean Dubois, intitulée "environs de Genève depuis Saint-Antoine", dépeint l'observatoire et son environnement vers



de 1840. Cette gravure nous donne une représentation manifeste de la ville juste avant le démantèlement des fortifications. Encadrée par les murailles à gauche, et l'observatoire sur la droite, la lithographie aquarellée nous présente la vue dégagée qui se présentait depuis l'observatoire. Elle semble aussi nous indiquer une différence de niveau à l'intérieur même du bastion, la poudrière semblant être en contrebas de l'observatoire. Selon un plan de 1844, la présence d'un mur au milieu

du bastion pourrait expliciter cette différence.

Suite au plan de quartier établi par Blotnitzki, le bastion Saint-Antoine perdit sa forme, reprenant une forme géométrique orthogonale clôturée par les voies de circulations futures. Les travaux de nivellement commencèrent en 1850 et des questions sur la stabilité de l'édifice surgirent, ce dernier, perché sur sa butte, n'étant séparé de la voie que par quelques mètres. Il fallut attendre 1870 pour que des murs de soutènement soient construits. Ces derniers, composés de pierres de Meillerie et de roche blanche, évoquent le souvenir des fortifications entourant la ville. La promenade est alors composée du terrain naturel que composait le bastion ainsi que de remblai. La butte sur laquelle se trouvait l'observatoire resta la même que lors de la construction du bâtiment scientifique. L'observatoire trôna alors au centre de la promenade. Entouré par ses propres murs de soutènement ainsi que d'une haie, l'édifice était fermé au public. La promenade se contenta alors de ceinturer



la parcelle de l'observatoire. Elle était composée de deux allées de sable longeant les murs de soutènement des boulevards attenants. Ces murs de soutènement, en gradin, montrent la grande déclivité de la promenade. Une terrasse plantée de platanes, perpendiculaire aux deux boulevards, termina la promenade en son point le plus bas. Deux rampes permettent de rejoindre la terrasse depuis la rue en contrebas. Quelques sentiers irréguliers divisèrent la promenade, créant de petites zones d'herbe. Peu de végétation fut plantée, par peur de gêner l'activité de l'observatoire. Quelques bancs furent aussi installés afin de faire de cette butte un véritable espace public. Cette promenade répondait très certainement au souhait de la population de garder une promenade jouissant d'une vue dégagée sur le lac.

Lancé en 1900, le concours du Musée d'art et d'histoire impacta considérablement la promenade et l'avenir de l'Observatoire. Le programme du concours laissa la possibilité aux participants d'étendre leur projet sur un

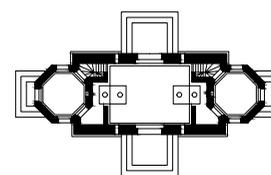
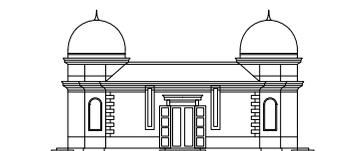
périmètre plus étendu que celui de la parcelle vouée au musée. L'environnement d'un tel monument appelle

bien évidemment à une réflexion sur son environnement dont la promenade et l'observatoire font partie. Le concours fut remporté par l'architecte Marc Camoletti. Son projet ne présente aucune réflexion sur l'avenir de l'édifice destiné à l'observation astronomique. Ce n'est que durant le chantier, en 1907, que Camoletti présenta un dessin, qui rapidement devint une maquette, du projet des aménagements de la promenade. L'architecte considérant l'observatoire comme une verrue, il prévint logiquement sa suppression ainsi



que celle des bâtiments alentour. Il proposa un grand jardin composé de terrasses en gradins se terminant par un monumental escalier. Ce projet sembla totalement correspondre avec l'aspect Beaux-Arts du musée, créant par ce biais une meilleure visibilité du monument.

Le projet eut pour opposant naturel le directeur de l'Observatoire, Raoul Gautier. Ce dernier projetait d'ailleurs l'agrandissement du bâtiment scientifique et avait fait recours auprès d'architectes de renom tels qu'Adrien Peyrot ou encore Maurice Braillard. Un projet fut présenté à la ville sans suite. Gautier insista aussi auprès des autorités de la valeur patrimoniale de l'observatoire, emblème du passé scientifique de la cité genevoise. Le Conseil d'État réagit aux propositions en exigeant que des travaux soient effectués. L'État était bel



et bien propriétaire de la parcelle, mais la Ville en avait la jouissance. Il n'était donc pas contre le déplacement du bâtiment d'observation, mais ne voulut pas assurer seul les coûts d'un tel chantier. Ce quiproquo laissa en inaction le projet durant une quarantaine d'années.

En 1960, la Ville devint propriétaire du terrain et s'engagea au démantèlement de l'observatoire ainsi

qu'à l'aménagement d'une promenade. Cependant, aucun travaux ne s'effectuèrent. Cinq ans plus tard, Pierre Bouffard, alors Directeur du Musée d'art et d'histoire, proposa au Conseil administratif la réhabilitation de l'observatoire en musée d'astronomie. Le Conseil municipal, alors sollicité, constata la vétusté des bâtiments et conseilla à la Ville la démolition de ce dernier. Malgré les oppositions de certains voulant conserver le bâtiment de Dufour à titre patrimonial, la destruction de l'observatoire fut votée en 1968. L'année suivante, en 1969, la démolition commença et s'acheva en quatre mois. Durant le chantier, les fondations du premier observatoire de 1773 furent retrouvées. Pour des raisons de vétusté, il était interdit d'utiliser les ponts ce qui rendit impossible l'évacuation d'imposantes masses de terres. La butte ne fut donc aplanie que très légèrement. C'est sur ce terrain pratiquement inchangé depuis sa création que les nouveaux aménagements furent prévus.

En 1969, un crédit fut proposé par le Conseil administratif pour la création d'un aménagement, d'une promenade proprement dite. Le projet de Camoletti fut rapidement écarté, jugé comme quelque peu anachronique. Le projet proposa la plantation de nombreux arbres, afin de créer un fond de verdure à de multiples statues qui seraient exposées. Pierre Bouffard demanda, avec insistance, d'être intégré au projet, afin de faire de l'esplanade une extension extérieure du musée. Il fut cependant déçu des propositions liées aux statues, le nombre de socles proposé étant jugé comme insuffisant. En 1976, la sculpture Reclining figure fut installée dans le parc par le Musée d'art et d'histoire. L'œuvre de l'artiste anglais Henry Moore, trône sur la partie culminante de la Promenade de l'Observatoire. Cette statue, encore présente aujourd'hui, sera la seule œuvre exposée, incarnant solitairement l'idée de musée de sculpture en plein air voulu par Bouffard.



des bastions militaires. Point éminent de la ceinture de fortification, l'emplacement est choisi pour l'édification d'un observatoire astronomique. La création d'un tel bâtiment participe au développement de la Promenade Saint-Antoine attenante, créant un dégagement sur la ville et permettant ainsi aux badauds d'apprécier le panorama. La vue spectaculaire sur le lac attira les foules. La création de l'observatoire permit aussi le développement scientifique de la cité. C'est grâce à ces deux arguments précis que la promenade fut conservée, malgré une recomposition certaine par Blotnitzki. Liée à l'observation et à la contemplation, la Promenade sut garder au fil des âges ses qualités de belvédère. Malgré la perte de son centre d'observations astrales, la promenade reste, du fait de son élévation et du dégagement qui se présente devant elle, un lieu prisé des visiteurs en quête de contemplation.

La Promenade de l'Observatoire, plus petite promenade de notre analyse, doit son existence à l'appropriation

## Promenade des Bastions

Originellement, l'étendue occupée par l'actuel Parc des Bastions était bien plus petite et était constituée d'un simple espace résiduel entre deux bastions défensifs. Comme beaucoup d'espaces publics genevois, ce lieu avait avant tout un emploi tout autre.

Durant l'année 1719, l'ancien fossé du XVI<sup>ème</sup> siècle fut comblé et loué à quelques particuliers qui y cultivaient des jardins potagers. Durant cette même année deux glaciers furent installés à chaque extrémité. Les promeneurs prirent rapidement comme habitude d'y déambuler et l'accès public devint coutume. C'est toutefois un événement extérieur qui transforma ce lieu en réel espace public, et devint ainsi le premier parc genevois. En 1720, alors que la peste de Marseille sévit dans le Sud de la France, l'Europe aménagea des barrières afin d'éviter quelque propagation. La ville de Genève se munit de postes de douane afin de contrôler les va-et-vient des habitants et visiteurs. Par ailleurs, une interdiction de sortir de la ville, que ce soit

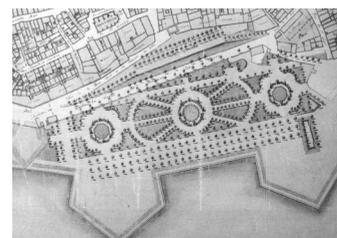
par le lac ou par les portes, fut instaurée le dimanche.

En 1721, la belle saison revenue, l'espace compris entre les deux bastions devint un lieu de promenade improvisé. Des bancs publics furent installés à l'ombre des arbres au mois de mai de la même année. L'habitude étant prise par les promeneurs de se balader dans ce lieu, il fut alors beaucoup plus simple d'obtenir le consensus nécessaire afin d'agréments l'espace de quelques aménagements. Les équipements publics se multiplièrent et changèrent au cours des années suivantes, quelques marronniers furent même plantés lors de l'hiver 1724. Cette promenade, si l'on peut dire de fortune, allait servir de lieu de balade et de déambulation jusqu'en septembre 1726.

Lors de cette année 1726, un plan, vraisemblablement parisien servit de modèle afin de créer un véritable lieu public. Jean Louis Chouet, alors Grand Forestier aurait soumis ce plan à la ville qui l'aurait approuvé. Le plan retrouvé par les archives est anonyme, mais il correspond

aux plans de villes dressés jusqu'à l'an 1805. Ce plan, rectangulaire, se compose d'un grand bosquet découvert de trois allées. Il est structuré autour de deux axes symétriques perpendiculaire. L'un, le plus grand, semble aligner le sens principal de balade entre les deux extrêmes du parc, le second, mineur,

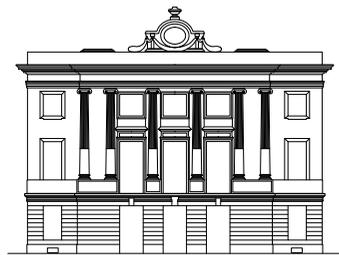
semble rangé avec l'Hôtel de Ville, principal édifice public de la ville à cette époque. Trois "salles", la centrale de plan circulaire comportant un bassin et les deux autres de plan octogonal, viennent interrompre le bosquet créant ainsi des allées reliant les différents axes. Des allées en patte-d'oie jaillissent de la salle centrale, créant un pôle majeur au centre de la promenade. Le bosquet est composé dans son entier de marronniers plantés à distance égale reliés par des banquettes de charmilles, petites haies constituées de charmes. Ces dernières sont taillées à hauteur d'appui afin de favoriser le contact visuel entre les promeneurs. Les intervalles sont eux revêtus de pelouse. Une petite partie du parc, située sur le bastion Bourgeois, fut surélevée afin de pouvoir admirer les nouvelles plantations en une vue



d'ensemble. Des bancs furent installés l'année suivante pour permettre aux flâneurs de se reposer. La création de cet espace public entre les bastions défensifs genevois fut l'occasion pour la ville d'engager leur premier "Jardinier de la Seigneurie". C'est dans le contrat de ce jardinier, Pierre Soulage, qu'on voit apparaître pour la première fois le nom de "Belle Promenade", premier nom du jardin public. Le jardinier fut engagé pour maintenir les arbres de la Treille et des Bastions dans un premier temps, ce n'est que plus tard que le rôle du jardinier s'étendra à l'entretien de tous les arbres sur sol public. Selon Christine Amsler, historienne de l'art, la Belle Promenade constitue le tout premier jardin public à avoir été conçu pour le public et par les pouvoirs publics en Suisse. La promenade fut agrandie en 1740 après la reconstruction de la Porte Neuve, et une nouvelle patte-d'oie y fut aménagée.

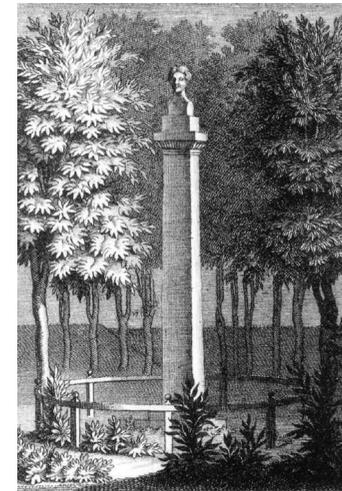
C'est dans cette nouvelle partie que fut construit un premier théâtre en bois en 1766. Remplacé par un bâtiment en pierre en 1783, l'impact de leur construction n'eut que très peu d'influence sur le tracé originel du parc, se situant sur une partie rajoutée par la suite. Le deuxième théâtre, celui en pierre, apporte un élément fondamental au parc, il possède un café. Cet apport est très important, car il deviendra une tradition pour les promenades publiques genevoises de comprendre un lieu de convivialité comme tel. Première scène permanente à Genève, le Théâtre des Bastions est aussi le premier lieu de la ville entièrement dédié aux arts et aux divertissements. Le théâtre était orienté vers la place Neuve et ne participa donc pas activement à la vie de la Belle Promenade.

L'état général de la végétation dans le parc au cours des années 1785 se dégrada fortement et un nombre important de plantes dut être enlevé sur demande de la Commission pour les choses publiques. La suppression de toutes les palissades de charmilles donna au parc un aspect tout à fait particulier. Il devint une sorte d'hybride entre le bosquet découvert et le quinconce, couvert destiné à la promenade et constitué de plusieurs



rangées d'arbres d'ornement de haute-tige plantés en alignement de façon à répéter régulièrement une figure géométrique.

À la fin du XVIIIème siècle, le jardin, de par l'occupation française de la ville, fut renommé "Lycée de la Patrie".



C'est durant ces années révolutionnaires que la promenade dans sa composition originelle vit ces derniers moments. Elle accueillit tout de même les festivités organisées en la mémoire de Jean-Jacques Rousseau, c'est d'ailleurs à cette occasion que la Ville de Genève érige son premier monument public. En mars 1795, le monument, une colonne de plan carré surmontée d'un buste de Rousseau, fut dressée au milieu du Lycée. Ce buste, œuvre de Saint-Ours, devait être entouré de peupliers, mais pour des raisons encore obscures, la ville renonça et le monument resta dégarni

de toutes végétations. Durant cette même période révolutionnaire, un projet de lotissement fut soumis, mais il resta sans suite. Seule une petite partie fut occupée par des écuries pour les troupes de cavaleries de l'occupation.

Le 31 décembre 1813, suite au départ des troupes napoléoniennes, marqua le rétablissement de la République de Genève, période plus communément appelée la "Restauration". Durant le début de cette période, le parc ne subit que peu de changements. Il fut cependant divisé en quatre parties. Une petite partie fut vendue à Jean-Gabriel Eynard afin d'y établir sa demeure, soit l'actuel Palais Eynard. La seconde partie, constituée du bastion Bourgeois, fut aménagée afin d'accueillir les exercices d'artillerie de la milice genevoise. La partie centrale, attenante à la Porte Neuve, garda de prime abord son aspect de promenade publique. Entre les années 1816 et 1817, suite à une longue période de disette, due à l'éruption d'un volcan dans les Indes Orientales Néerlandaises, aujourd'hui Indonésie, le parc subit sa plus grande transformation. La promenade fut dénudée de tous ses marronniers, le monument dédié

à Rousseau ainsi que les écuries furent détruits et une grande partie de la surface du parc se transforma en champ de pommes de terre. Durant l'année 1817, une nouvelle ordonnance des plates-bandes fut tracée selon un modèle de jardin des plantes en vogue au début de ce siècle, répartie en trois sections. Une partie fut dédiée aux plantes utilitaires, une aux plantes de l'école botanique et la dernière aux plantes cultivées à des fins expérimentales ou destinées la vente. Sous la direction

du botaniste genevois Augustin-Pyramus de Candolle, qui vient de créer la chaire d'histoire naturelle, le parc se dota de plusieurs bâtiments dédiés à la botanique : un conservatoire, une orangerie ainsi que des serres. Un petit bassin contenant une petite fontaine fut installé dans l'axe de l'orangerie. Grâce à sa popularité, le botaniste put récolter d'importants soutiens financiers de la part des personnalités genevoises, pour compenser le bien maigre apport de la municipalité. L'orangerie, construite en pierre de taille, est encadrée de



chaque côté par des serres "à la Hollandaise". Elle est l'œuvre d'Henri-Guillaume Dufour, ingénieur et alors responsable de l'urbanisme à Genève. Dans l'interstice de ses cinq baies cintrées, sont placés des bustes de six Genevois fameux dans le domaine de la botanique. L'alignement de tilleuls ayant survécu au grands changements de 1817 se situant au sud du parc fut complété par la plantation de quelques marronniers et le tracé des chemins fut rendu un peu plus sinueux, tout cela dans le but de donner un caractère un peu plus "à l'Anglaise" à la promenade. C'est lors de ces changements que l'espace public prit le nom de Promenade des Bastions. Le Jardin Botanique gagna en ampleur et se développa hâtivement grâce aux relations de Candolle. Le jardin était ouvert à tous et de nombreux bancs furent installés en son sein. De nombreux dessinateurs et botanistes visitèrent le parc et des chaises et autres tabourets furent alors mis à leur disposition pour pouvoir étudier les plantes souhaitées dans les meilleures

conditions. En 1825, un Conservatoire fut construit suite à un don d'un citoyen. Et c'est encore Guillaume-Henri

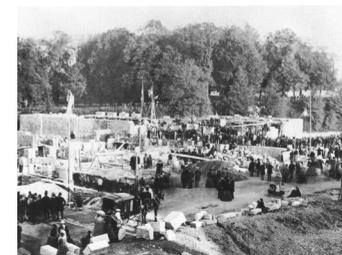
Dufour qui se charge d'établir les plans de bâtiment, créant ainsi une harmonie avec l'orangerie malgré son apparente austérité. L'édifice devait recevoir des herbiers ainsi qu'une bibliothèque et offrit par la même occasion un espace d'exposition à la société des Arts. Il contenait aussi deux petits appartements pour le jardinier et le portier. Dès l'année 1830, le Conservatoire ouvrit ses portes au public deux fois par semaine. Le Jardin Botanique put alors se développer promptement, orangerie et conservatoire étant étroitement liés.



Après le déplacement du jardin botanique sur la parcelle du domaine de l'Ariana, de l'autre côté de la ville, l'Orangerie et le Conservatoire perdirent peu à peu leur fonction et leur identité. L'Orangerie sera détruite en 1910, tandis que le Conservatoire, après avoir été réhabilité en école primaire sera détruit en 1932. Seul héritage de ce passé botanique, plusieurs essences d'arbre présentes dans le parc sont encore uniques à Genève.

Suite à la démolition des fortifications, et par la nécessité de donner à la Ville un nouvel essor académique, une université fut prévue dans le plan de Blotnitzki. L'ancienne académie, érigée par Jean Calvin en 1559 à

proximité de l'actuelle Promenade Saint-Antoine, fut érigée au rang d'Université. Il lui fallait donc un nouveau lieu, de nouveaux espaces. Disposé dans l'axe du rond-point de Plainpalais, le bâtiment se situe en quelque sorte entre rue et jardin, soit entre la nouvelle ville et le parc. Construite entre les anciens



bastions Bourgeois et d'Yvoy, l'Université s'insère dans la promenade comme une pièce de puzzle. La première pierre fut posée le 31 octobre 1868 suite à une cérémonie très solennelle amenant une foule de curieux. La construction fut terminée en 1873, malgré un incendie survenu en 1872. L'inscription "Le peuple de Genève,

en consacrant cet édifice aux études supérieures, rend hommage aux bienfaits de l'Instruction, garantie fondamentale de ses libertés" préfigure sur le bâtiment, soulignant l'importance de la création de l'Université pour les autorités. L'édifice est alors composé de trois corps. Le corps central est consacré à l'Académie, l'aile côté Jura au Musée des Sciences naturelles et l'aile côté Salève à la Bibliothèque. Cette dernière se devait de trouver de nouveaux locaux, étant trop à l'étroit dans les bâtiments du Collège. Cette aile est d'ailleurs aujourd'hui encore une bibliothèque, la Bibliothèque publique et universitaire. L'espace central devient rapidement trop petit et dut être surélevé en 1899. L'aile côté Jura fait aujourd'hui partie intégrante de l'université.



Selon un plan retrouvé et daté de 1870, un projet de parc zoologique attenant à la Promenade des Bastions fut proposé. Ce parc, selon le plan, se trouverait sur le côté Salève de l'Université. Contenu entre la promenade, la rue de Candolle et celle de Saint-Léger, le parc animalier remplirait, à ce moment un espace encore vierge. Le plan semble mettre en avant le côté instructif et la notion de plaisir qu'un tel parc put apporter aux Genevois ainsi qu'aux touristes étrangers. Nous pouvons cependant noter que la présence d'un tel zoo, contenant quelques animaux exotiques tels que des singes ou autres gazelles ainsi que des animaux plus communs dans nos contrées, pourrait avoir un lien très fort avec la présence du Jardin Botanique, ainsi que le Musée d'Histoire naturelle à proximité. Ce projet, œuvre de zoologues et d'un homme d'État actif promoteur du monde universitaire, tend à créer de Genève un pôle de recherches scientifiques. Le plan, très plaisant, avec son café, son kiosque et ses larges allées blanches, présente aussi différents plans d'eau. La plupart des animaux, comme dit précédemment, sont des animaux



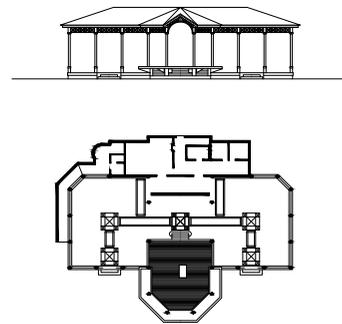
présents dans les Alpes. Il n'est alors pas question de créer un parc d'acclimatation. Il marque cependant la velléité de ses initiateurs à créer un véritable lieu d'agrément liant plaisir et sciences. Ce projet, aussi plaisant soit-il, fut rapidement abandonné, le climat politique genevois et européen n'étant pas au beau fixe.



Lors de l'année 1879, de grandes discussions animent les débats politiques sur l'amélioration générale de la promenade. C'est lors de ces débats qu'une commission propose l'établissement d'un kiosque à musique ainsi qu'un pavillon d'été pour rafraîchissement sur l'emplacement du vieux théâtre des

Bastions. Il semblerait que des événements musicaux se soient tenus dans le parc précédemment, donnant à la proposition un peu plus de force. L'association entre les concerts et le débit de boissons permettrait de rendre l'opération rentable, mais le décalage entre la vertu de l'art et le vice de l'alcool semble un pas de trop que les autorités ne semblent, sur le moment, pas prêtes à franchir. En 1881, le Législatif approuve le projet et l'emplacement, ainsi que le budget sont fixés. Les plans, dessinés auparavant par l'architecte Louis Dériaz sont adoptés et la construction s'étendra entre 1881 et 1882. L'ensemble du kiosque est relativement harmonieux comme en témoigne son plan d'origine équilibré. La double affectation, qui fit débat, ne semble pas créer de discordance. L'imbrication de l'octogone, forme traditionnelle du kiosque à musique, dans un plus grand rectangle semble fonctionner, l'empreinte du kiosque se démarque par une surélévation de l'estrade d'environ 90 centimètres par rapport au sol du lieu de restauration. Un lanterneau extériorise la présence du kiosque. Une petite remontée en pignon de la toiture, elle, marque l'axe de la façade principale. Tel un bijou dans son écrin le charmant kiosque trône à l'entrée du parc. Cependant, la Ville doit faire face à de frileux tenanciers, une seule candidature fut déposée auprès des autorités. Les tenanciers se succédèrent durant les années,

n'arrivant pas à profiter de cet espace, notamment en raison de l'ouverture du kiosque, rendant l'exploitation hivernale impossible. Malgré de nombreuses demandes, la Municipalité tient à conserver le kiosque dans son état, afin de mettre l'accent sur l'éducation par l'art et la culture ainsi que le brassage des classes favorisant ainsi les liens sociaux, une mission donc à la fois moralisante et pédagogique. Malgré des baisses de loyer et de légères modifications, les tenanciers n'arrivent pas à tirer profit du lieu. Une opération de grande envergure prit place en 1924. La Ville, visant à assainir le kiosque, entreprit de grandes rénovations afin d'attirer plus d'exploitants. Le kiosque perd un grand nombre de ses atouts esthétiques durant ces rénovations, à l'image du kiosque du Jardin Anglais. Le lanterneau ainsi que tous les éléments décoratifs furent retirés. Ce n'est que dans les années 1980, après un projet visant à clôturer le kiosque qu'un véritable restaurant prit possession des lieux. L'image d'aujourd'hui donne l'impression d'un lieu verrouillé, ne communiquant plus avec son environnement, soustrait aux passants. Le lieu semble avoir perdu son identité originelle.



En 1904, un comité formé d'un professeur de théologie, d'un professeur d'histoire et d'un sculpteur se forme dans l'intention d'édifier un monument célébrant Calvin, la réforme et Servet. Jean Calvin, pasteur emblématique de la réforme protestante, eut une grande influence sur la politique de la Ville ainsi que sur son développement. Il fallut attendre 1896 et la création d'une Salle de la Réformation, nommée Calvinium, pour doter la ville d'un monument à l'honneur du théologien. En 1906, l'Association du Monument de la Réformation se présente au public dans l'intention de collecter des fonds et de recruter des membres. Leur aspiration est d'élever un monument à l'occasion des 400 ans de la naissance de Jean Calvin. L'année suivante, un concours international est lancé, le monument devant prendre place à l'emplacement de l'ancien Jardin Botanique. En 1908, le projet lauréat est sélectionné, il s'agit du Mur

de Laverrière et Taillens. L'année suivante, un concours est lancé afin de déterminer les sculpteurs qui réaliseront le projet. Bouchard et Landowski sont nommés et travaillent sous la surveillance de Charles Borgeaud, professeur d'histoire et membre fondateur de l'Association du Monument de la Réformation. La construction commence en 1909, célébrant ainsi les 400 ans de la naissance de Calvin ainsi que les 350 ans de la création de l'Académie. Le 7 juillet 1917, le Monument international de la Réformation est présenté au public et remis à la Ville.



Le Parc de Bastion fut donc le premier espace public genevois. D'abord créée par pure utilité, la promenade se transforma en un grand espace public suite aux aménagements opérés par la ville. La promenade gagna en attraction et en importance lorsque la science s'y installa. L'arrivée du Jardin Botanique donna une véritable signification au parc ainsi qu'un service d'entretien moins onéreux pour la ville. Y déambuler ne devint que plus intéressant, avec cet apport scientifique et instructif. Il ne semble du coup pas anodin que ce soit en ce même lieu que fut installé le premier bâtiment universitaire de la ville, créant ainsi un véritable pôle des sciences et de l'éducation. Bien que le parc perdit une grande partie de son aspect scientifique et éducatif avec le départ du Jardin Botanique au profit d'un monument commémoratif attirant plus les touristes que les instruits, la présence de l'Université de Genève, ainsi que la bibliothèque permettent de garder cette empreinte éducative sur le parc. Les beaux jours arrivés, la promenade devient en quelque sorte le jardin du bâtiment universitaire. Les étudiants en prennent pleine possession en se regroupant sur le gazon afin d'échapper quelques minutes au stress des classes et autres examens. Sorte de campus de l'Université, la Promenade des Bastions est aussi un lieu de convivialité au cœur de la ville accueillant de nombreuses manifestations et activités tout au long de l'année.

---

# Épilogue

---

Comme nous avons pu le constater, les trois promenades évoquées sont chargées d'histoire. Leur positionnement dans le tissu urbain de la ville ne doit rien au hasard. La triade se concentre sur le site des anciennes fortifications de la cité. Les parcs ont d'ailleurs éclos grâce à ces dernières, prenant naissance sur et entre les bastions défensifs. Reclus à l'intérieur de ses murailles, la ville se densifia créant un sentiment d'étouffement chez ses habitants. Ces derniers utilisèrent donc les enceintes pour créer des espaces publics. Le problème devint en quelque sorte solution par cette manipulation.

Bien heureusement peu utiles dans la défense de la ville, les fortifications présentaient cependant des frais d'entretien onéreux et occupaient une surface conséquente aux abords de Genève. La mise à disposition de certaines étendues à la population permit à la municipalité de ménager quelque peu ses finances. L'habitude prise par les habitants de déambuler en ces

lieux contraignit la ville à créer de ces lieux de véritables espaces publics.

Les parcs étudiés subirent d'importantes transformations au cours des âges, que ce soit par leur forme ou leurs dimensions. Ces nombreux changements créèrent l'essence des parcs tels qu'ils le sont aujourd'hui, portant encore certaines traces du passé. Les impressionnants travaux de démantèlement témoignent des efforts fournis par la Ville afin de concevoir des promenades de qualité. L'opération de démolition permit par remblaiements de combler les fossés ou même de gagner de l'espace sur le lac afin d'harmoniser le dessin des promenades. Ce déplacement d'imposantes masses de terres permit de redessiner la ville en elle-même. Les photos d'archives des chantiers nous permettent de comprendre l'ampleur d'une telle mise en œuvre.

La "tabula rasa" opérée par le chantier de la ceinture fazyste permit une restructuration de la ville. Organisée autour de ses anciens bastions ainsi que des trois parcs analysés, la création des nouveaux quartiers périphériques, d'un ensemble aussi contrôlé et fonctionnel, fut une opération d'une ampleur encore jamais réalisée en Europe. Le désengorgement de la ville lui permit une grande avancée vers le progrès, l'innovation était une préoccupation majeure de la cité genevoise en quête de reconnaissance internationale. Tirillée entre un gouvernement progressiste et une opposition conservatrice, la Ville sut se construire de manière rationnelle sans pour autant péjorer les secteurs de l'art, de l'industrie et de la science, tous trois symboles de progrès. Les parcs et les édifices publics furent positionner en place des anciens bastions défensifs. Les fortifications étant très géométriques et régulières, les monuments ainsi que les promenades sont dispersés de manière homogène et régulière autour d'un noyau central qu'est l'ancienne ville.

Les trois promenades traversèrent les années, subissant d'importantes transformations au 19<sup>ème</sup> siècle pour enfin se stabiliser au cours du 20<sup>ème</sup>. Les mutations réalisées lors du siècle passé ne touchèrent que les édifices des parcs tout en préservant la forme générale des parcs. La perte d'éléments essentiels, comme l'Orangerie

ou l'Observatoire, ou la simplification des pavillons fit perdre aux promenades un peu de leur splendeur. Cependant, nous avons pu remarquer que ces dernières n'ont pas réellement changé d'utilisation au cours des siècles. La Promenade du Lac, devenue Jardin Anglais, garde son lien très fort avec le tourisme, offrant une sorte de carte postale à la ville. Suscitant l'oisiveté, la promenade lacustre profite de son association au monde touristique pour animer les quais. La Promenade de l'Observatoire sut elle aussi garder son usage originel. Lieu d'observations astronomiques, la butte tient lieu aujourd'hui de belvédère sur la ville, de lieu de contemplation du paysage urbain s'offrant devant elle. La promenade jouit aussi de la présence du Musée d'art et d'histoire. Jouant, si l'on peut dire, le rôle de jardin de l'établissement, il bénéficie de la présence des admirateurs d'art. Enfin, la Promenade des Bastions, premier parc de Genève, gagna en grandeur lorsqu'Augustin-Pyramus de Candolle décida d'aménager la promenade en Jardin Botanique. L'apport d'une réelle fonction au parc, autre celle de lieu de déambulation, permit d'asseoir le parc comme un espace essentiel à la ville. À la fois lieu de flânerie et d'appréciation de la nature, le parc trouva une vocation éducatrice. La présence de l'orangerie et du conservatoire offrit aux habitants un lieu d'instruction, permettant aux curieux de rêver de mondes lointains en présence d'espèces végétales allogènes. L'apport de l'Université au sein du parc ne fit que renforcer la concentration de savoir à l'intérieur du parc. Aujourd'hui dénuée du jardin botanique, la Promenade des Bastions jouit toujours de son lien étroit avec le monde du savoir. Jardin de l'Université, le parc se transforme en véritable campus universitaire l'été, les étudiants prenant possession des lieux en se regroupant sur les larges espaces gazonnés.

Cela soulève tout de même la question de la pérennité de ces espaces publics. Le monde d'aujourd'hui étant en constante évolution, sujet à de perpétuels changements. Nos premières impressions lors de notre visite furent l'absence de réel dialogue entre le parc et l'utilisateur de nos jours. Qu'il soit posé sur un banc regardant son téléphone portable ou traversant le parc pour rejoindre

sa destination plus rapidement, l'utilisateur d'aujourd'hui semble en déconnexion avec son environnement, ne faisant plus réellement attention au monde qui l'entoure. Autrefois essentiel lieu d'évasion ou encore de sociabilisation, le parc ne semble plus en mesure de dialoguer avec les usagers du monde ultra-connecté actuel. Ceux-ci, semblant préférer s'évader à travers leurs smartphones, n'interagissent plus avec les jardins publics.

C'est en ce sens que nous avons installé, à divers endroits des promenades, des images d'archives, reposant sur un trépied. Ces clichés apportèrent une réelle confrontation entre le passé et le monde actuel, entre ce qu'était le parc hier et ce qu'il est aujourd'hui. Cet outil nous permit de comprendre un peu mieux les couches qui composent les promenades étudiées. Cet affrontement entre passé et présent permet une remise en question et une véritable prise de conscience de l'environnement qui nous entoure. Nous avons aussi voulu regarder l'impact d'une petite installation de la sorte sur les badauds. Ainsi opposés à une image d'archive, les passants sauraient-ils reconnaître le lieu représenté ? Quelles questions ces photographies pourraient-elles soulever dans l'imagination du promeneur ?

Élément de curiosité, l'objet suscita de multiples réactions. Allant de l'abstraction totale à l'intérêt de certains, les réponses furent diverses et variées. Certains ne levèrent même pas les yeux, d'autres esquissèrent un léger sourire, enfin d'autres s'arrêtèrent afin d'observer l'épreuve un peu plus longuement. La volonté de cette expérience n'a jamais prétendu amener des réponses, mais plutôt à soulever des questions. Confronter le flâneur à son environnement suffirait-il à le faire sortir de sa bulle et le faire entrer dans un songe ? Une image à elle seule peut-elle, comme le disait Nicolas Bouvier, faire rêver les gens, aiguïser leur curiosité, ouvrir des voies vers l'imaginaire ? L'intention première de notre installation était d'offrir une image silencieuse au milieu du bruit visuel des affiches publicitaires jalonnant nos rues, offerte à qui veut bien la voir et en apprécier sa poésie.







Témoins culturels de leur époque, les jardins concourent à façonner le paysage lémanique actuel et à donner à nos villes leur structure, leur caractère et leur identité.

Christine Amsler, 2008







**L**e projet et le livre fonctionnent de la même façon, mais avec des matériaux différents. On peut imaginer que certains promeneurs choisiront de ne pas consulter le livre; d'autres, empêchés de venir à Morschach, ne verront jamais le chemin qu'à travers ce que le livre en raconte; d'autres encore le feuilletteront pendant leur promenade. Que ces trois attitudes soient possibles me satisfait pleinement.

**Georges Descombes, 1991**







É lément de curiosité, l'objet suscita de multiples réactions. Allant de l'abstraction totale à l'intérêt de certains, les réponses furent diverses et variées. Certains ne levèrent même pas les yeux, d'autres esquissèrent un léger sourire, enfin d'autres s'arrêtèrent afin d'observer l'épreuve un peu plus longuement.

aamr



A woman with long brown hair, wearing a black coat, a patterned scarf, and black boots, walking from left to right on the sidewalk.

A woman with long black hair, wearing a blue denim jacket over a red top, black pants, and white sneakers, standing on the sidewalk next to a wooden easel.

A man wearing a dark jacket, a black beanie, and blue jeans, walking from right to left on the sidewalk.

A simple wooden easel made of three light-colored wooden poles, standing on the sidewalk. It has a flat wooden board attached to it.

A tall, black, ornate cast-iron lamppost standing on the sidewalk.

The background features a large, classical-style building with stone walls, large windows with decorative grilles, and several columns. A small flag is visible in the upper right corner.

HODLER:  
INFLUENCES  
ET POSTÉRITÉ

MUSÉE D'ART ET D'HISTOIRE  
DÈS LE 28 SEPTEMBRE 2018

M





La volonté de cette expérience n'a jamais prétendue amener des réponses, mais plutôt à soulever des questions. Confronter le flâneur à son environnement suffirait-il à le faire sortir de sa bulle et le faire entrer dans un songe ?

aamr



CATHÉDRALE SAINT-PIERRE >

SITE ARCHÉOLOGIQUE DE  
LA CATHÉDRALE ST-PIERRE

MUSÉE INTERNATIONAL >  
DE LA RÉFORME

D'ART  
TOIRE

MUSÉE BARBIER-MUELLER >

PLACE DU BOURG-DE-FOUR >



Les lieux de la Réforme  
MUSÉE BARBIER-MUELLER  
MUSÉE INTERNATIONAL DE LA RÉFORME  
CATHÉDRALE SAINT-PIERRE  
SITE ARCHÉOLOGIQUE DE LA CATHÉDRALE SAINT-PIERRE  
PLACE DU BOURG-DE-FOUR  
MUSÉE D'ART TOIRE





**HODLER:  
INFLUENCES  
ET POSTÉRITÉ**  
MUSÉE D'ART ET D'HISTOIRE  
DÈS LE 28 SEPTEMBRE 2018

**M**

ARCHÉOLOGIE  
ARTS APPLIQUÉS  
BEAUX-ARTS

**MUSÉE D'ART  
ET D'HISTOIRE**

1918 *Hodler* 2018



L'œil ne voit que ce que l'esprit est prêt à comprendre

Henri Bergson, 1907

HODLER:  
INFLUENCES  
ET POSTÉRITÉ

MUSÉE D'ART ET D'HISTOIRE  
DÈS LE 28 SEPTEMBRE 2018

M

LE BAROCCO  
D'ART HISTOIRE

MUSÉE D'ART  
ET D'HISTOIRE

1918 Hodler







Je m'amusais à les parcourir avec ce plaisir et cet intérêt que m'ont toujours donnés les sites agréables, et m'arrêtant quelquefois à fixer des plantes dans la verdure.

Jean-Jacques Rousseau, 1782



METROPOLE

HOTEL METROPOLE

HOTEL METROPOLE

béton

béton





**S**i j'étais la municipalité de Genève, je prévoirais des cases d'affichages blanches pour un gars comme moi et puis on me payerait des affiches qui ne signifient rien du tout, qui ne vendent rien du tout, qui sont juste là pour faire rêver les gens : une magnifique anatomie coloriée, une magnifique aurore boréale faite à la fin du 17e. Vous trouveriez cela entre des oranges et des marques de chaussures, et puis vous auriez l'art dans la rue.

**Nicolas Bouvier, 1976**



METROPOLE

HOTEL METROPOLE

HOTEL METROPOLE

Service Voirie - Ville propre





L'intention première de notre installation était d'offrir une image silencieuse au milieu du bruit visuel des affiches publicitaires jalonnant nos rues, offerte à qui veut bien la voir et en apprécier sa poésie.

aamr





 **Genève Jardin Anglais**  
Croisières / Boat cruises

5

GENÈVE JARDIN ANGLAIS



## Bibliographie

1896-2001 projets d'urbanisme pour Genève recherche  
*Canosa, Anne*

Histoire de Genève, la cité des évêques (IV-XVI siècle),  
Tome 1  
*Caesar, Mathieu*

Histoire de Genève, De la cité de Calvin à la ville  
française (1530-1813), Tome 2  
*Caesar, Mathieu*

Histoire de Genève, De la création du canton en 1814  
à nos jours, Tome 3  
*Caesar, Mathieu*

Genève Suisse, 1814-1914 Le Livre du Centenaire  
*Genève Canton*

Genève 1842-1942 chronique photographique d'une  
ville en mutation  
*Lescaze Bernard, Barbara Lochner*

Genève au fil des siècles  
*Galland, Jean-Paul*

Ville et canton de Genève  
*Armand Brulhart, Erica Deuber-Pauli*

Le grand siècle de l'architecture genevoise - 1800-1914  
un guide en douze promenades  
*Société d'Art Public*

Genève, espaces et édifices publics  
*Isabelle Brunier (dir.), Matthieu de la Corbière, Bénédicte  
Brunier, David Ripoll, Nicolas Schätti, Anastazja Winiger-  
Labuda*

Genève, ville forte  
*Matthieu de la Corbière (dir.) ; Isabelle Brunier, Bénédicte  
Brunier, David Ripoll, Nicolas Schätti, Anastazja Winiger-  
Labuda*

Garden  
*Stephen Bates, Daniel Ganz, Martin Steinmann, Edelaar  
Mosayebi Inderbitzin*

Les Rêveries du promeneur solitaire  
*Jean-Jacques Rousseau*

Follement visuel  
*Bibliothèque de Genève*

Alice Codex - Gardens  
*Elena Chiavi, Dieter Dietz, Sébastien Grosset, Daniel  
Zambaride*

Le Développement urbain de Genève à travers les siècles  
*Louis Blondel*

Arts et Monuments - Ville et canton de Genève  
*Armand Brulhart, Erica Deuber-Pauli*

Les promenades publiques à Genève de 1680 à 1850  
*Christine Amsler*

Vivre et imaginer la ville du 18e-19e siècles  
*François Walter*

Le kiosque des Bastions : une histoire genevoise  
d'architecture et de musique  
*Bruno Racalbutto*

Les kiosques à musique de la Ville de Genève  
*Bruno Racalbutto*

Jardin, Jardins 3 siècles d'histoire des jardins à Genève  
*Christine Amsler*

Promenade de l'Observatoire, étude historique  
*David Ripoll*

La fontaine du Jardin Anglais, étude historique  
*David Ripoll*

Rétrospective des promenades à Genève  
*Marie-Hélène Bénetière*

Genève, une histoire sur mesure  
*Maison Tavel*

La Genève sur l'eau  
*Philippe Broillet, Isabelle Brunier, Matthieu de la Corbière,  
Leïla El-Wakil, Bénédicte Frommel, Alain Mélo, Anastazja  
Winiger-Labuda*

Columbus Weltatlas  
*E. Debes*

aamr

2019